

derne. Toute l'histoire des grandes Républiques italiennes nous montre le génie vénitien, pisan, génois, s'élançant de préférence à la conquête de l'Orient, c'est-à-dire du côté opposé de la Méditerranée. Il avait bien raison : là est le carrefour des grandes routes commerciales du globe. Et, depuis, cette sorte de prédestination géographique n'a-t-elle pas été rajeunie et certifiée par l'ouverture du canal de Suez ? Est-ce que, des deux bassins méditerranéens que sépare la péninsule italique, l'oriental, qui débouche sur Suez, ne présente pas un intérêt plus constant que l'occidental, qui débouche sur Gibraltar ? Et cette position allongée, précisément, que la nature a donnée à l'Italie, n'indique-t-elle point, par sa seule direction, dans quel sens doit s'opérer la radiation économique ? C'était une théorie courante, avant la Triple Alliance¹, et nous croyons qu'on y reviendra.

La vérité est que l'Italie contemporaine a des intérêts de commerce, d'influence, de colonisation à faire valoir dans tout le pourtour des bassins qui baignent ses côtes — intérêts nuancés,

1, Voir chap. 1^{er}, p. 15 et suivantes.